

Texte

Le sédentaire¹ que je suis doit aux écrivains voyageurs une profonde gratitude : ils me dispensent d'aller en Orient par le chemin des oiseaux. En les lisant, je crois être, je perds le souffle, je devine les moments où, à leur place, j'aurais mal au cœur. Je suis assuré, surtout, que là où ils poussent des cris d'admiration, je n'aurais probablement rien vu. Car il me faut beaucoup de temps pour apprivoiser un paysage, pour qu'il entre en moi, se mêle à ma vie. Un voyage rapide, même par les voies les plus ordinaires, ne me laisse que des souvenirs de poussière, de fatigue, d'insomnie et de dispersion.

« Partir pour partir ! » m'est incompréhensible. Mais combien peu partent pour partir ! Un voyage est toujours un prétexte. A tout départ, on trouverait, en cherchant bien, une raison avouée ou secrète qui n'aurait rien à voir avec le seul plaisir du voyage. Il y a d'abord les naïfs qui croient que certains paysages correspondent à certains sentiments et que l'on ne peut être heureux que devant des rochers rouges rongés par une mer indigo². Mais surtout, l'amour humain cherche dans le mouvement, une défense contre sa propre usure. En même temps qu'ils aspirent à la solitude, les couples ont peur de l'ennui. Le voyage les isole à la fois et les divertit. On n'a pas le droit d'observer trop longtemps un autre visage que le visage aimé, mais il est permis de regarder un peu par la portière.

Deux êtres se donnent l'illusion d'échapper au jugement des hommes, aux nécessités quotidiennes, et, grâce au train et à l'auto, de ne subir aucune autre loi que celle qu'ils s'imposent l'un à l'autre. Epreuve périlleuse...et l'un des deux s'aperçoit toujours trop tôt qu'il a envie de revenir, de retrouver sa table, son travail, de lire son courrier...

Combien peu d'amours trouvent en elles-mêmes assez de force pour demeurer sédentaires ! Et c'est pourquoi l'amour conjugal, qui persiste à travers milles vicissitudes³, me paraît être le plus beau des miracles, quoiqu'il en soit le plus commun.

Ceux qui partent pour partir, et dont Baudelaire prétend qu'ils sont les seuls vrais voyageurs, ceux qui ont l'air de partir pour partir, n'auraient-ils aucun autre motif, il leur reste toujours celui-là qu'ils ne peuvent se supporter eux-mêmes : ils fuient leur propre cœur, à la fois chasseur et gibier, poursuivant et poursuivi. Ils errent sans cesse d'un bout du monde à l'autre et qu'on ne peut les tenir que lorsqu'ils sont à bout de forces, comme ces oiseaux de passage qui s'abattent, épuisés, sur des navires.

François Mauriac – Journal I (1934)

¹ Sédentaire : celui qui vit fixé au même endroit, qui n'est pas nomade.

² Une mer indigo : une mer bleue.

³ Vicissitudes : évènement heureux et malheureux.

Nom : Prénom : N° :

Étude de texte : (6pts)

Compréhension :

I - Dans le texte, François Mauriac parle de deux manières de voyager. Dites lesquelles ?(2pts)

.....
.....
.....
.....

II - Laquelle des deux manières de voyager Mauriac rejette-t-il ? relevez un procédé d'écriture qui justifie votre réponse. (2pts)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

III - Selon l'auteur, quelles sont les raisons qui poussent les gens à plier bagages et partir ? Citez-en deux tout en justifiant à chaque fois votre réponse par un indice textuel.(2pts)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Langue : (4 pts)

I - « Ils errent sans cesse d'un bout du monde à l'autre et qu'on ne peut les tenir que lorsqu'ils sont à bout de forces, comme ces oiseaux de passage qui s'abattent, épuisés, sur des navires. »

a - Relevez la figure de style que vous trouvez dans cette phrase. (0.5pt)

.....

b – Expliquez le sens visé par l'auteur. (0.5pt)

.....
.....

II - a - Relevez dans le texte quatre termes décrivant des sentiments agréables. (1pt)

.....

b- relevez quatre autres termes décrivant des sensations désagréables. (1pt)

.....

III - Complétez les phrases suivantes en respectant les indications entre parenthèses : (1pt)

 Il n'aime pas les voyages rapides.....

.....(Rapport de cause)

 Mauriac est très passionné de la lecture.....

.....(Rapport de conséquence)

Essai : (10pts)

« Le sédentaire que je suis doit aux écrivains voyageurs une profonde gratitude : ils me dispensent d'aller en Orient par le chemin des oiseaux. » Déclare François Mauriac.

Partagez-vous le point de vue de Mauriac ?

Rédigez un court texte argumentatif dans lequel vous développez votre point de vue vis-à-vis des récits de voyage.

.....
.....
.....
.....

Bon Travail